

théâtre

mer. 6 déc.

jeu. 7 déc.

sentinelles

jean-françois sivadier

ST-QUENTIN
EN-YVELINES

THEATRE

SCÈNE
NATIONALE



sentinelles

jean-françois sivadier



mer. 6 déc. 20h30
jeu. 7 déc. 19h30

Petit théâtre
2h20 sans entracte

Quelle énergie, quel souffle ! Jusqu'aux ultimes minutes du spectacle, d'une grâce sublime et irréelle, étourdissante, un ballet fascinant où les comédiens donnent littéralement à voir la musique, le corps pour seul instrument. Des images qui, sitôt évaporées, nous laissent déjà nostalgiques de leur beauté brute et implacable.

La Croix

Note d'intention

L'idée de ce travail est née de la lecture, émerveillée, il y a une vingtaine d'années, du roman de Thomas Bernhard, *Le Naufragé*. Roman construit comme une suite de variations musicales, un immense soliloque, dans lequel l'écrivain interroge les rapports entre trois amis, tous les trois pianistes virtuoses, chacun promis à une brillante carrière de soliste : Wertheimer (celui que Bernhard appelle le naufragé), Glenn Gould et le narrateur lui-même.

Dans *Sentinelles*, Mathis, Swan et Raphaël se rencontrent dans leur adolescence et deviennent, du jour au lendemain, inséparables. Reçus dans une prestigieuse école de musique, ils vont y passer trois ans, avant de se présenter à un concours international de piano à l'issue duquel, pour des raisons plus ou moins mystérieuses, ils se trouveront séparés pour toujours.

Aussi dissemblables que complémentaires, chacun des trois admirant chez les deux autres ce qui lui manque, les trois « meilleurs amis du monde », s'épaulent et se combattent dans un jeu d'équilibre délicat, entre leurs liens d'amitié indéfectible et leurs différences fondamentales quant à leur rapport au monde et à la manière d'exercer leur art.

Une aventure humaine et artistique où trois êtres à la fois liés et irréconciliables marchent ensemble, sur des chemins différents, et se tiennent, tant bien que mal, en équilibre, dans la confusion de leurs désirs, de leurs sentiments et de leurs démons : l'envie de se détacher du monde ou de lui ressembler, de parler pour lui ou de se taire, la fatigue et la tentation du renoncement, la compromission et le déni, l'ambition et l'orgueil, le rêve de fraternité et la rage de vaincre, l'esprit de compétition, la honte, la culpabilité, l'humiliation, l'indignation, le plaisir et la joie, la peur et le désir de plaire...

Une histoire comme un prétexte à interroger les vents contraires, les courants violents et antagonistes qui peuvent s'affronter, s'accorder ou se confondre dans le rapport secret que chaque artiste entretient avec le monde...

Jean-François Sivadier

Entretien avec Jean-François Sivadier

par Jean-François Perrier, octobre 2020

Vos mises en scène alternent oeuvres classiques et oeuvres originales très personnelles. Pourquoi cette volonté de prendre directement la parole sur le plateau ?

Par désir tout simplement. À force de porter la parole des auteurs, on peut avoir l'envie, un jour, de se coller à la question de l'écriture. Mais en ce qui me concerne, cette question est toujours partie du plateau. À chaque fois que je l'ai abordée, je me rassurais par l'idée que je n'écrivais pas un texte littéraire, qui existait pour lui-même, mais un matériau que je destinais immédiatement aux acteurs avec qui j'allais travailler. Que ce soit pour *Italienne scène et orchestre* ou pour *Noli me tangere*, c'était, avant tout, pour me confronter au plaisir et à la difficulté d'inventer un nouvel objet, pour des acteurs et avec les acteurs, le texte se laissant influencer par le travail du plateau, par la voix et le corps des interprètes. Ce sera le cas ici. Et comme mes derniers spectacles portaient sur des grands textes, pour des grands plateaux, avec des distributions importantes, j'avais envie de faire l'expérience d'une forme plus intimiste, avec peu d'acteurs et un spectacle à inventer entièrement...

Comment est né ce projet ?

Il y a une vingtaine d'années, j'ai découvert le roman *Le Naufragé* de Thomas Bernhard où l'écrivain interroge les rapports entre trois amis, tous les trois pianistes virtuoses, promis à une brillante carrière de soliste : Wertheimer (celui que Bernhard appelle « le naufragé »), Glenn Gould et le narrateur lui-même. Bernhard scrute, avec beaucoup d'humour et de cruauté, l'inconscient des trois hommes, leurs parcours et leur histoire d'amitié, légèrement troublée par une cruelle équation : le narrateur et Wertheimer sont d'immenses virtuoses mais Glenn Gould est un génie. À la fin, le narrateur abandonne définitivement le piano, Wertheimer se suicide et Glenn Gould devient une star planétaire. Il y a trois ans, j'ai commencé à écrire l'histoire de deux frères, qui est devenue l'histoire de trois amis, puis de trois musiciens, jusqu'au moment où j'ai compris que je tournais toujours, sans le savoir, autour du *Naufragé* et que c'est cette histoire que j'avais envie de revisiter, même si *Sentinelles* n'a plus grand-chose à voir avec le roman.

Le titre du spectacle, *Sentinelles*, peut interroger...

Il est mystérieux, mais curieusement il s'est imposé assez vite, je ne sais même plus comment. Il m'a paru tout de suite assez juste. Une sentinelle est un soldat qui fait le guet, pour la garde d'un camp, d'une place, d'un palais... Un soldat à l'affût, dans un temps suspendu, dans l'attente, la perspective d'un événement qui arrivera ou qui n'arrivera pas. Je n'ai pas vraiment envie d'expliquer le choix de ce titre. Je n'ai même pas le souvenir de l'avoir vraiment expliqué aux acteurs. J'ai plutôt envie que chacun puisse y projeter ce qu'il veut et rêver à la corrélation possible, entre la position d'un artiste et celle de quelqu'un qui se tient, à la fois, immobile et dans l'action, entre deux lieux, celui qu'il surveille et celui dont il garde l'entrée...

Vos artistes sont des pianistes. Auriez-vous pu imaginer trois auteurs de théâtre ou trois peintres ?

La musique est évidemment un prétexte. On avait surtout envie de rêver autour des questions que peuvent se poser un acteur, un metteur en scène, un danseur, un musicien... Ce qui est important, c'est la solitude qu'implique l'exercice du piano. La solitude du concertiste qui ne peut jamais se reposer sur l'échange avec l'autre. Donc, effectivement, on aurait pu imaginer trois auteurs, trois peintres, trois violoncellistes... En tous cas, des artistes qui ne peuvent avancer que seuls, face à eux-mêmes. Dans le roman, cette solitude s'accompagne de la fascination énorme qu'exerce Glenn Gould sur ses deux amis. Et l'un des enjeux de cette histoire, c'est la manière dont cette fascination va venir contrarier, ou affirmer davantage, l'amitié entre les trois hommes. Avec les acteurs, on a cherché à exagérer la puissance de cette complicité, et l'impossibilité pour chacun de se passer des deux autres, tout en accentuant leurs différences de point de vue quant à leur rapport au monde et la manière d'exercer leur art. On a donc imaginé trois formes de courants artistiques, comme trois couleurs, comme les trois « mouvements » qui peuvent se contredire ou s'accorder dans le cœur, dans la tête, dans la démarche de chaque artiste : le premier ne parle que de transcendance, de verticalité, de poésie, de la nécessité pour l'art de montrer la beauté qui serait, seule, capable de transformer le monde. Le deuxième prétend que l'art n'est rien s'il n'est pas politique, immédiatement tourné vers l'autre, que l'artiste doit s'engager dans un rapport direct, horizontal, frontal, avec le monde, pour « soulager les peines de l'existence humaine ». Pour le troisième, l'art est avant tout une aventure personnelle, a-politique, une quête intérieure, introspective. Il doit, purement et simplement, se couper du monde, car, comme dit Malraux : « les grands artistes ne sont pas les transcrits du monde, ils en sont les rivaux ». L'art pour l'art en quelque sorte. *Sentinelles* pourrait ressembler, au bout du compte, à une conversation sans fin, entre trois artistes, à la fois liés et irréconciliables, engagés chacun dans une de ces trois directions... Une conversation à la fois légère et venimeuse, de celles qui peuvent se tenir entre des acteurs qui préparent un spectacle et qui se disputent, avec respect mais intransigeance, sur leur rapport au théâtre. Une conversation qui durerait toute une vie, comme un prétexte à évoquer les courants violents et antagonistes qui peuvent s'affronter, s'accorder ou se confondre, dans le rapport secret que chaque artiste entretient avec le monde...



Pour aller plus loin

- > [Dans *Sentinelles*, Jean-François Sivadier explore la vocation des pianistes - Télérama](#)
- > [Sentinelles, le trio de choc de Jean-François Sivadier - Sceneweb](#)
- > [Sentinelles : Jean-François Sivadier, tout pour la musique - Les Echos](#)
- > [Sentinelles de Jean-François Sivadier : destins croisés de trois grands pianistes - Podcast de France Musique](#)



Jean-François Sivadier

Après son passage au Centre Théâtral du Maine où il travaille avec André Cellier et Didier-Georges Gabily, Jean-François Sivadier intègre l'école du Théâtre National de Strasbourg. Il en sort en 1986 et joue rapidement sous la direction de Didier-Georges Gabily, Alain Françon, Laurent Pelly, Daniel Mesguich, Christian Rist, Dominique Pitoiset, etc.

En 1996, il écrit, met en scène et interprète *Italienne avec Orchestre* à la MC2: Grenoble puis à l'Opéra de Lyon, l'Opéra Comique et au Théâtre du Châtelet, et termine la mise en scène du diptyque de Molière *Dom Juan / Chimère* de Didier-Georges Gabily, suite au décès de ce dernier. Artiste associé au Théâtre National de Bretagne dès 2000, il y porte à la scène de nouvelles versions de ses

pièces *Italienne avec Orchestre* (2003), renommée *Italienne scène et orchestre* – qui obtient le Grand Prix du Syndicat de la critique – et *Noli me tangere* (2011), créée à l'origine en 1998 pour le Festival Mettre en scène. Parmi les autres mises en scène réalisées pour le Théâtre National de Bretagne, *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais (2000), *La Mort de Danton* de Büchner (2005) – pour lequel il obtient un Molière –, *La Dame de chez Maxim* de Feydeau (2009), *Le Misanthrope* (2015) et *Dom Juan* de Molière (2016). En 2019, il crée *Un ennemi du peuple* d'Henrik Ibsen, présenté à l'Odéon - Théâtre de l'Europe. Toutes ces productions bénéficient de tournées nationales et internationales. En 2022, il crée *Othello* de Shakespeare au Quai à Angers.

Habitué du Festival d'Avignon, Jean-François Sivadier y présente entre autres *La Vie de Galilée* de Brecht (2006), *Le Roi Lear* de Shakespeare (2007) mais aussi *Partage de Midi* de Claudel (2008), en collaboration avec Gaël Baron, Nicolas Bouchaud, Charlotte Clamens et Valérie Dréville. Depuis 2004, il travaille régulièrement avec l'Opéra de Lille, où il met en scène *Madame Butterfly* (2004), *Wozzeck* (2007), *Les Noces de Figaro* (2008), *Carmen* (2010), *Le couronnement de Poppée* (2012) et *Le Barbier de Séville* (2013). Au Festival d'Aix-en-Provence, il met en scène en 2011 *La Traviata* (qui entre au répertoire du Staatsoper de Vienne) et en 2017 *Don Giovanni*. En 2021, il crée *Carmen* à l'Opéra National du Rhin à Strasbourg.

Distribution

Texte, mise en scène et scénographie **Jean-François Sivadier**

Avec **Vincent Guédon, Julien Romelard, Samy Zerrouki**

Collaboration artistique **Rachid Zanouada**

Création son **Jean-Louis Imbert**

Création lumière **Jean-Jacques Beaudouin**

Costumes **Virginie Gervaise**

Regard chorégraphique **Johanne Saunier**

Production déléguée MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis / Coproduction Compagnie Italienne avec Orchestre, Théâtre du Gymnase-Bernardines à Marseille, Théâtre National Populaire de Villeurbanne, Théâtre-Sénart - Scène nationale, Le Bateau Feu - Scène nationale de Dunkerque, CCAM - Scène Nationale de Vandoeuvre-lès-Nancy / Avec le soutien de La Colline - théâtre national, et du Ministère de la Culture et de la Communication / *Sentinelles* de Jean-François Sivadier est publié aux Solitaires Intempestifs (2021) / Photo © Jean-Louis Fernandez



les prochains spectacles

Cliquez sur les photos ou les titres pour en savoir plus !

VÉLIZY
L'ONDE



théâtre
en famille dès 8 ans

dimanche

Mêlant théâtre gestuel, marionnettes, vidéo et trouvailles scéniques bluffantes, *Dimanche* est une tragi-comédie sur notre inertie face à la crise environnementale. À découvrir d'urgence !

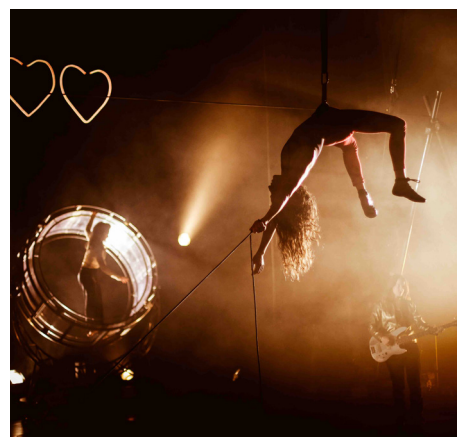
8
→
9
déc.

cirque
en famille dès 8 ans

révolte

Qui a dit que la vie était un long fleuve tranquille ? Sur scène, cinq artistes animées par une urgence de vivre. Alors elles foncent. Droit dans le mur ? Pas tout à fait. Un spectacle vertigineux et métaphorique, sur le fil de la vie.

14
→
16
déc.



musique

still point

Cultivant chacun la transversalité, Ray Lema et l'ensemble Des Équilibres ne pouvaient que se rencontrer autour d'un projet commun. Création pour quatuor à cordes et piano, *Still Point* reflète l'évidence d'un dialogue musical aussi fécond que passionnant.

19
déc.

theatresqy.org



Les petits + du TSQY

espace librairie

Les mardis et vendredis soir de spectacles, notre librairie partenaire Je Me Souviens (Fontenay-le-Fleury) vous propose une sélection d'ouvrages en lien avec les spectacles de la saison.

Nouveau ! Vous pouvez aussi commander un livre avant votre venue et le récupérer au TSQY !

<https://librairiejms.coop/>

marché de produits locaux

Chaque vendredi soir, profitez de votre venue pour savourer les délicieux produits bios et locaux (pains, pâtisseries, miel, ...) de Matthieu, notre boulanger partenaire qui vous attend dans le hall !

bar et restauration

Ouvert 1h avant et 1h après les représentations, le café Pop'Art vous propose une large sélection de boissons et de produits locaux à déguster sur place (issus d'une agriculture bio, naturelle et provenant d'un rayon de 150km autour du théâtre).

